

La rencontre de Vienne

Le communiqué de la rencontre Kennedy-Khrouchtchev est fort laconique. Personne ne s'attendait que quelque chose sorte de cette rencontre. La question qui se pose est : pourquoi a-t-elle eu lieu ?

Il y a exactement un an sautait la rencontre des quatre « Grands » à Paris, pourtant préparée par le fameux « esprit de camp David ». Nous l'avons écrit à l'époque, cela ne tenait pas à l'affaire de l'U 2 qui n'était qu'un prétexte. Cela provenait de la détérioration du rapport des forces pour l'impérialisme (après les événements de Turquie, de Corée du sud, d'Afrique du Sud, etc...) qui avait détruit la base d'un accord entre l'Est et l'Ouest, l'impérialisme n'étant pas prêt à reconnaître ce nouveau rapport des forces. Depuis lors, celui-ci ne s'est pas amélioré pour le capitalisme. Ce qui s'est récemment passé en Corée du Sud ne compense pas du tout la détérioration ailleurs. Il y a eu Cuba avec le lourd échec de la contre-révolution ouvertement organisée par les Etats-Unis. Il y a la continuation de la révolution algérienne. Il y a une situation qui ne se dénouera pas avant longtemps au Congo (ex-belge). Il y a le soulèvement en Angola. Il y a la montée des masses en Iran. Il y a l'échec de la politique américaine au Laos. Il y a la situation grave de Diem au Sud-Vietnam, etc., etc., sans parler de l'avance technique de l'URSS en missiles et projectiles célestes qui se maintient, et sans parler de la progression constante de l'économie des Etats ouvriers, alors que les Etats capitalistes les plus développés s'estiment satisfaits de ne pas avoir eu une récession plus prolongée.

**

Alors à quoi rime cette rencontre ? Certainement pas pour que les deux K se connaissent et échangent quelques amabilités.

Elle s'explique par le changement dans la politique des Etats-Unis. La dernière période d'Eisenhower a été marquée par l'immobilisme, la politique du chien crevé au fil de l'eau. L'élection de Kennedy signifiait avant tout un effort du capitalisme américain de se ressaisir, de se réorganiser, et de réagir. Dès le début de son mandat, Kennedy ne l'a pas caché : il réagira, il sait — ajoutait-il — qu'il n'aura pas toujours des succès, mais il ne veut pas céder constamment du terrain devant le communisme montant. Il a montré précisément à Cuba qu'il n'a pas parlé pour ne rien dire ; il a pris la responsabilité de l'équipée contre-révolutionnaire, et, loin de s'excuser, il a dit : nous tâchons de faire mieux une autre fois.

C'est sous cet angle qu'il faut considérer la rencontre de Vienne. Les deux interlocuteurs n'ont pas négocié, ils se sont plutôt avertis. Voici ce que je ne permettrais pas, à dit Kennedy, placé sur la défensive. Voici ce qui m'intéresse, a répondu Khrouchtchev, poussé par la marche de l'histoire. Il y a aussi une zone dans laquelle le gouvernement américain certainement, le gouvernement soviétique peut-être, n'ont pas définitivement déterminé leurs objectifs et leurs politiques. Sur ces points, la rencontre permettra à l'un et à l'autre d'avoir des éléments pour se déterminer.

De l'extérieur on ne peut rien dire de certain. Cependant, bien des choses sont déjà déterminées par les données de la situation et ni Kennedy ni Khrouchtchev n'ont le choix. Par exemple, il ne peut faire de doute que les Etats-Unis ne

sont pas prêts à s'incliner devant le fait accompli de l'Etat ouvrier cubain pour lequel Khrouchtchev n'a été pour rien. En ce qui concerne les pays arabes et africains, la situation est au plus haut point fluide. Les deux antagonistes se disputeront les bourgeoisies nationales. Ce qui troublera le jeu de l'un et de l'autre, c'est l'intervention indépendante des masses qui tend à devenir de plus en plus puissante.

Les questions les plus névralgiques à présent sont celles du Laos tout de suite, du Sud Vietnam avant peu, et, malgré toute la stabilité relative en Europe, la question des deux Allemagnes et de Berlin. Il y a aussi la question du désarmement et celle des expériences nucléaires.

Sur le Laos, il est assez probable que le gouvernement américain reculera tout en sauvant la face, et acceptera la solution d'un Laos neutre, qui penchera un peu vers l'Est. C'est ce qu'il peut espérer de mieux dans la situation présente. Mais, s'il agit ainsi, que fera-t-il au Sud Vietnam ? C'est une solution de « neutralité » que préconisent aujourd'hui les gouvernements français et anglais, ainsi que le gouvernement soviétique et celui de Hanoï. Le récent voyage du vice-président des Etats-Unis en Extrême-Orient a été marqué par des déclarations intransigeantes. Mais il est plus que probable que l'impérialisme américain devra là aussi rechercher un compromis du type laotien.

Allemagne, Berlin, là il n'y a guère d'issue, de terrain de marchandage. L'Europe reste le point le plus explosif parce que si en Asie ou en Afrique il peut y avoir des défaites pour le capitalisme, en Europe ce serait la catastrophe.

Quant au « désarmement », on en a parlé depuis des dizaines d'années, à peu près de manière concomitante avec la poursuite de courses aux armements. Ce qu'on a obtenu de mieux, si l'on peut dire, ce sont des trêves limitées dans ces courses, pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec les propos humanitaires qui accompagnent les propagandes pour le désarmement.

On est bien loin aujourd'hui de « l'esprit de camp David ». Cependant, malgré le caractère dangereux de la situation, la rencontre de Vienne montre aussi que les principaux gouvernements, parce qu'ils ont une appréciation aigüe des dangers qui existent, s'efforcent de trouver des aménagements, qui donnent du temps pour rechercher des solutions et pour l'impérialisme américain l'espoir de modifier cette fois le rapport des forces en sa faveur.

**

Le plus dangereux dans la situation présente, c'est le fait que les directions des organisations ouvrières de masse s'alignent sur les gouvernements. Les dirigeants réformistes n'hésitent même pas à se faire les plus fervents défenseurs des armements nucléaires. En ce qui concerne les directions des Partis communistes, leur alignement sur les manœuvres diplomatiques du Kremlin, manœuvres qui peuvent se défendre sur le plan des Etats, non de partis qui se prétendent révolutionnaires, aboutit à la recherche d'accords avec des bourgeoisies ou des ailes de bourgeoisies, qui s'avèrent soit inexistantes soit trompeuses. Car les bourgeois, dans les pays capitalistes économiquement développés ou non, ont pour première considération leurs intérêts de classe. Ce n'est ni à Vienne ni en aucune rencontre des « Grands », à deux, trois, quatre ou plus, que l'on pourra aboutir à la paix et écarter le danger d'un holocauste nucléaire. C'est par la lutte révolutionnaire des masses dans chaque pays, luttant pour la conquête du pouvoir, instaurant des gouvernements des travailleurs, que l'on parviendra à faire que le monde ne soit plus ce qu'il est à présent, une poudrière où le feu couve un peu partout.